

LA MÊME CHOSE

MAIS PAS TOUT À FAIT

PAREILLE



Une pièce *par et pour* le public  
Anne-Sophie Turion / cie Grandeur nature

**Textes, scénographie, mise en scène :**

Anne-Sophie Turion

**Collaboration artistique :**

Loreto Martinez-Troncoso

**Création graphique et collaboration scénographique :**

Coline Sunier

**Dramaturgie :**

Elise Simonet, Maya Boquet

**Assistanat graphisme et scénographie :**

Marie Queyrel

**Médiation lors des représentations :**

Anne-Sophie Turion, Elise Simonet, Loreto Martinez-Troncoso

**Création lumière :**

Vera Martins

**Régie plateau :**

Géraldine Charmadiras

**Production :** Grandeur nature

**Co-production :** ZEF – scène nationale de Marseille, Théâtre Joliette (Marseille), 3bisf - Centre d'arts contemporains (Aix en provence), La passerelle - scène nationale de Gap, Pôle des Arts de la Scène (Marseille). D'autres partenariats sont en cours de discussion.

**Anne-Sophie Turion est artiste associée  
au ZEF-scène nationale de Marseille**

[www.annesophieturion.com](http://www.annesophieturion.com)

bio à télécharger [par ici](#).

Tiens, pour initier ce projet intitulé  
*La même chose mais pas tout à fait pareille,*  
j'ai envie de tenter une chose pas tout  
à fait pareille que d'habitude ; pour une  
fois je vais écrire cette note d'intention en  
m'adressant à *toi*, toi qui me lit, toi qui as  
eu l'envie d'ouvrir ce PDF pour prêter un  
peu d'attention à ce projet avec un titre à  
rallonge. Ce sera un peu plus comme une  
lettre, et un peu moins comme un dossier.

Je m'adresserai donc à toi (et ce que  
je découvre en commençant tout juste  
à t'écrire, c'est que mes pensées se  
bousculent au portillon de mon clavier  
alors que lorsque j'écris un dossier elles ont  
tendance à fuir à l'opposé, ce qui signifie  
peut-être que c'est une bonne alternative,  
cette idée de lettre).

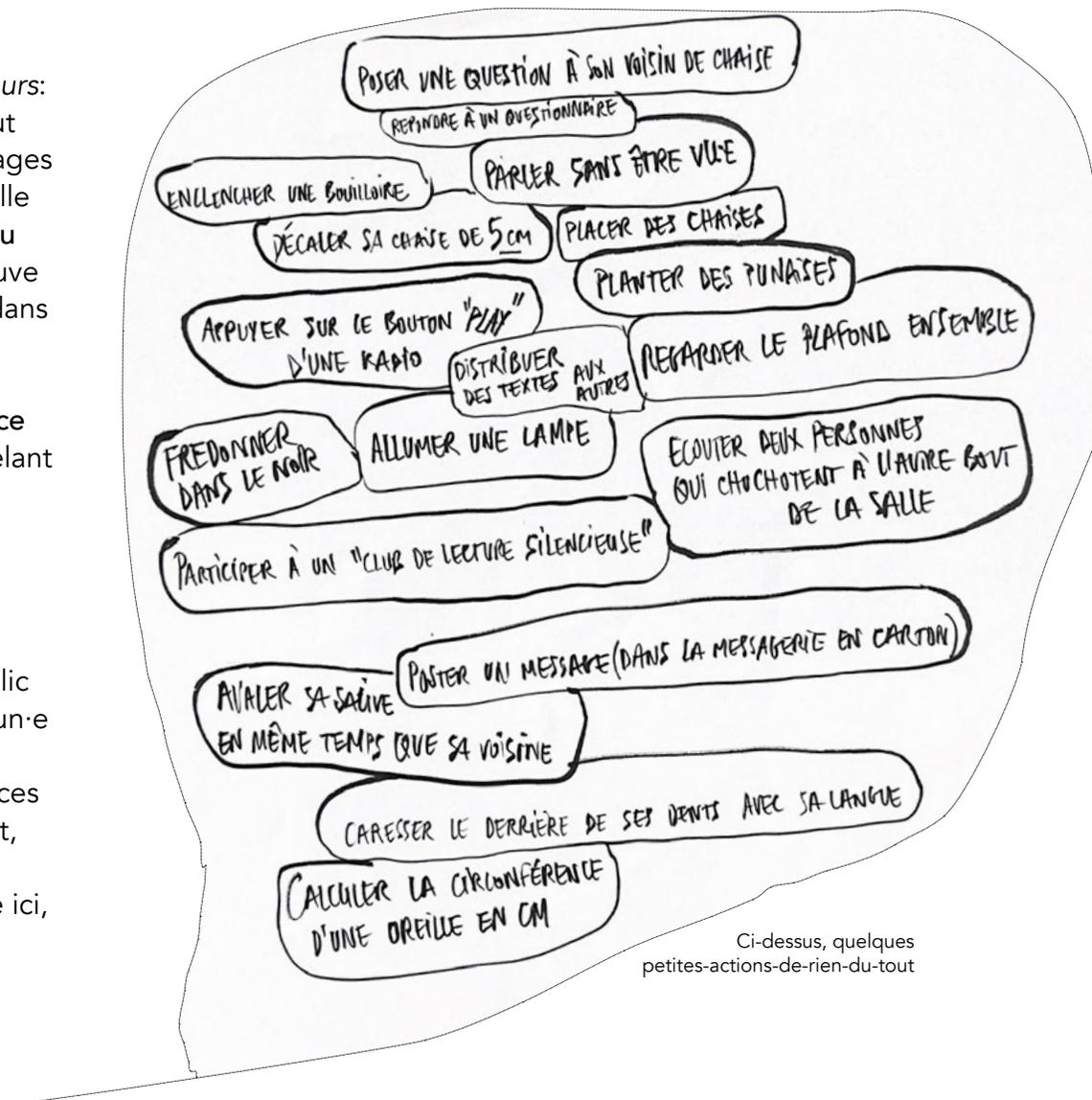
Bref, venons-en donc au projet.

# LE PROJET

Plusieurs fois par jour, mon corps est *ici*, mais mon esprit *ailleurs*: perdu quelque part dans le paysage numérique, à l'autre bout de la ville ou du monde, en conversation directe ou en messages différés, en train de scroller-poster-chatter-liker. Qu'on le veuille ou non, le numérique redessine nos rapports aux autres et au monde. Notre attention à l'environnement immédiat s'en trouve fragilisée (et paf je me prends le poteau en marchant le nez dans mon téléphone).

La même chose mais pas tout à fait pareille est une expérience collective qui titille avec humour nos pensées en 5G en s'attelant à remobiliser nos facultés d'attention à ce qui nous entoure; en l'occurrence l'espace du théâtre et les inconnu.es qui s'y trouvent.

Grâce à un malicieux système de partitions confiées individuellement à chaque spectateurice, la pièce fait du public le cœur et le moteur de l'action. Guidé par sa partition, chacun·e est amené·e à faire de minuscules actions qui, l'air de rien, influencent le cours des choses. Par un jeu de coïncidences, ces toutes-petites-actions-de-rien-du-tout, individuelles au départ, entrent en résonance et amènent à la rencontre intime entre spectateurices. Les attentions se portent sur le détail, le juste ici, l'inconnu.e en face de soi.



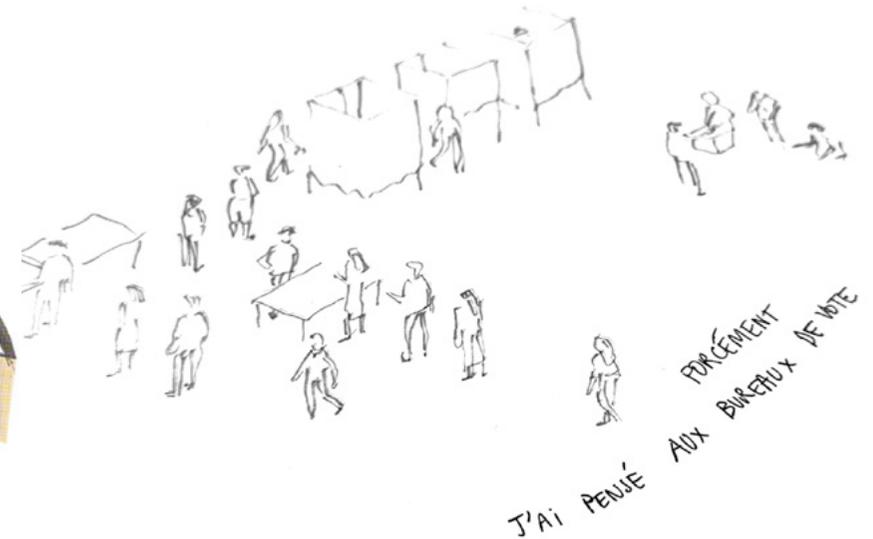
Ci-dessus, quelques petites-actions-de-rien-du-tout

# MINCE, UNE PIÈCE PARTICIPATIVE

Lors de la première sortie de résidence, une personne m'a dit: "moi qui deteste les trucs participatifs, bizarrement je me suis sentie libre, même plus libre d'être moi-même que dans la vraie vie". Être guidée par les partitions l'avait "rassurée", et elle s'était sentie "en capacité de s'ouvrir aux autres et de leur donner de l'attention". Ce retour est pour moi important car c'est ce que je cherche avec cette histoire de partitions; en faire des cadres légèrement décalés du réel qui invitent à ressentir différemment l'espace social qui nous entoure.

Par ailleurs, oui, il faut bien le dire, *La même chose (...)* est une pièce "*participative*". Avec des guillemets, car le terme est délicat. Il peut faire peur, comme le dit cette personne. Alors, vite, vite, une nuance: c'est une **pièce participative qui va à rebours du participatif**. Ici, la participation est prise ici dans un sens très très large. On y intègre la lecture (action motrice de toute la pièce), l'observation, les actions introspectives, minimales, quasi invisibles. Les partitions nous invitent à **prêter attention au détail**, à donner de la valeur à **des manifestations collectives non spectaculaires**: décaler nos chaises de 5 cm au même moment, penser à la même chose en même temps...

Et quand les partitions nous amènent à la rencontre, c'est par la toute petite porte du quotidien: "quel est le premier geste que tu fais le matin?", est-on amené à chuchoter à son voisin. Ou bien, autre exemple; une boîte vocale en carton permettant de dire anonymement des choses qu'on a jamais osé dire (l'humour et l'absurde sont utiles pour tenter de désamorcer l'officielle invitation à "participer").



Participer, ce n'est pas forcément prendre la parole au micro devant tout le monde. Ici, on invente donc une foultitude de biais.

Autre exemple encore: c'est grâce au seul public que la scénographie se met en place, mais la répartition des actions pour y parvenir est poussée à l'extrême. Chaque personne se voit confier une action très minimale (aligner 10 gobelet, épingler un mot sur un mur, déplacer une chaise) et celle-ci se complètent avec les actions de 90 autres personnes<sup>1</sup>, hé bien la scénographie s'installe! Et se modifie au grès des micro-positionnements de chacun.e.

La pièce pourrait ainsi ressembler à une nuée d'oiseaux: un tout petit battement d'aile la fait changer de forme.

1. jauge estimée



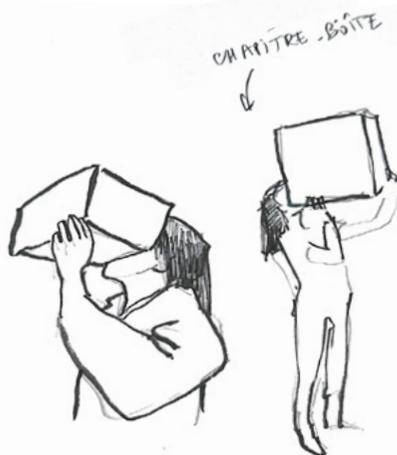
# UN TEXTE-PERSONNAGE



- MINI-LIVRET
- CHAPITRE AVEC FEUILLES DÉCHIRABLE
- QUESTIONNAIRE
- CHAPITRE QUI SE DÉROULE AU SOL
- CHAPITRE BOTTE
- CHAPITRE TAPIS
- AFFICHE
- CHAPITRE À DIRE À SA SON VOISINE
- CHAPITRE À EMPORTER CHEZ SOI APRES LE SPECTACLE



CHAPITRE DEDANS

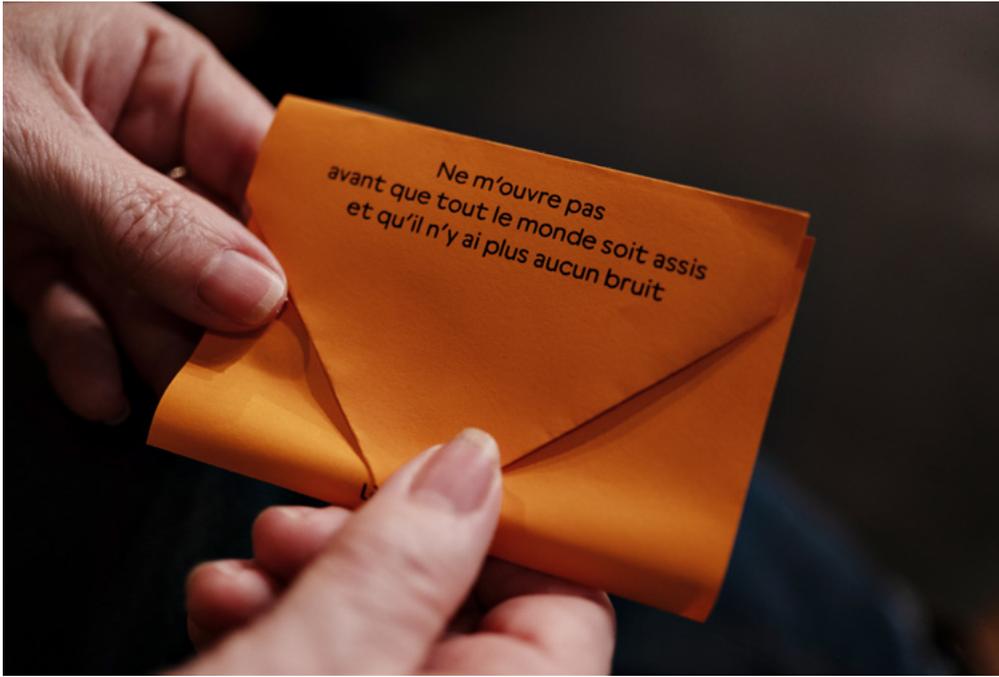


Tu te demandes peut-être : mais ces fameuses partitions qui guident le public, c'est quoi au juste ? Peut-être as-tu imaginé un dispositif technologique complexe fait de casques audio, de QR codes ou de contenus géolocalisés. Ce n'est rien de tout ça ; c'est grâce à la lecture individuelle que la pièce s'active. Oui, juste un texte. Un texte écrit sur du papier.

Un texte écrit qui se prend pour un personnage. Rien que ça. Un "texte-personnage" (je tente cette étrange assemblage) qui accompagne individuellement chaque spectateurice (chacun·e à son exemplaire), qui lui dit *tu*, et aussi *je* ou *moi* le texte. "texte-personnage" qui lui pose des questions, qui lui confie des toutes-petites-actions-de-rien-du-tout, l'amène à porter son attention ici ou là (*tu as remarqué le bout de câble bleu qui pendouille au plafond ?*), ou le guide dans une conversation avec l'inconnu·e assis·e en face.

Un texte-personnage (allez je lui enlève ses guillemets) qui se fait chef d'orchestre : c'est lui et ses multiples avatars imprimés (les partitions) qui manigance avec malice l'enchevêtrement de toutes les trajectoires individuelles des spectateurices.

Un texte-personnage qui prend plusieurs formes au grès de ses chapitres, et sort des format habituels pour devenir accessoire, et même décor (comme tu peux l'entrevoir ci-contre).



Pour te faire une idée, voici les titres de certains chapitres :

**chapitre 2**

**Bouger le petit doigt**

série de micro-actions individuelles  
mais parfois coïncidentes  
menant à l'installation  
du décor par le public

**chapitre 4**

**Pour un poème d'amour**

un questionnaire qui invite à  
regarder sous toutes ses coutures  
son.a voisin.e d'en face

**chapitre 5**

**À voix haute**

une série de questions  
à se poser  
en groupe de 3

**chapitre 6**

**Le poème**

un poème d'amour  
composé en direct  
par le "Small data  
center" (cf pg 14)  
à partir des données  
collectées durant  
le chapitre 4

**chapitre 8**

**Le monument aux  
messages non-envoyés**

je te laisse imaginer  
(je ne vais pas tout te  
dire non plus)

**chapitre 3**

**Le club  
de lecture  
silencieuse**

un texte à lire  
ensemble  
mais chacun.e  
dans sa tête

[...]

en tout j'envisage  
10 chapitres

Nous avons expérimenté les 6 premiers chapitres lors d'ouvertures de résidence au Zef à Marseille en janvier 25. Il y eu plusieurs temps d'ouvertures, avec des jauges variant de 35 à 60 personnes. Les photos que tu croises ici ont toutes été prises lors de ces moments. (ci-dessous par exemple, le chapitre du Club de lecture silencieuse).





## EXTRAIT

Le public lit en silence.  
Le texte est le même  
pour tout le monde.  
Il y a peu de lignes par page.  
Chaque nouvelle page  
est ici signalée ainsi :



Quand je te pose une question,  
j'imagine que tu me réponds dans ta tête.  
N'est-ce-pas?



Tu peux me répondre par un geste aussi :  
bouger ton gros orteil,  
te racler la gorge,  
avalier ta salive.



Je comprendrai.



Mais tu es habitué·e à répondre  
à des entités non-vivantes, non ?



La caisse du supermarché,  
le questionnaire en ligne,  
la voix enregistrée du numéro non-surtaxé,  
les applications qui veulent être mises à jour,  
les identifiants qui demandent à être validés,  
etc  
etc.



Moi je n'ai pas de grand pouvoir,  
je ne peux que faire  
des suggestions,  
des invitations.

Tiens par exemple :  
à la fin de cette page,  
accepterais-tu de bouger ta chaise de 5 cm?



Les chaises grincent  
les unes après les  
autres, selon le rythme  
de lecture de chacun·e.

On pourrait qualifier notre expérience de : "participative".



Mais la participation revêt des formes aussi variées que les  
champignons : il y en a des microscopiques que l'on ne voit pas  
à l'œil nu et d'autres qu'on ne peut pas louper.



Quand tu me réponds intérieurement,  
c'est un champignon microscopique.  
C'est très bien aussi.



Participer,  
ça peut même être simplement être ensemble,  
à ne rien faire d'autre que respirer le même air  
et laisser couler le temps.



Série de pages blanches. Bruit des pages tournées dans le silence

C'est peu être un peu narcissique mais j'aime entendre le bruit  
de mes pages tournées.



Il paraît que ça existe pour de vrai les clubs de lecture  
silencieuse. Je n'ai jamais participé à ça mais j'aimerais.  
Les gens vont en groupe de 10 à 15 dans un café Starbucks,  
sur une place publique, ou dans les transports,  
et là tout le monde se met à lire son livre.



Tout simplement.



Tu imagines si le phénomène prenait de l'ampleur ?  
Au restaurant, des couples qui ne se parlent plus parce  
qu'ils ou elles ont la tête dans un livre.



Dans la queue du supermarché, dès qu'on a une minute,  
hop, on sort le livre. Dans la rue en marchant, hop le livre.

On ne se regarderait presque plus, on ne se parlerait presque plus.



Il faudrait crier pour que les têtes se relèvent.

# KALÉIDOSCOPE

On joue la même mélodie mais pas avec les mêmes sons,  
ça nous rend moins con. Philippe Katerine, dans je ne sais plus quelle chanson.

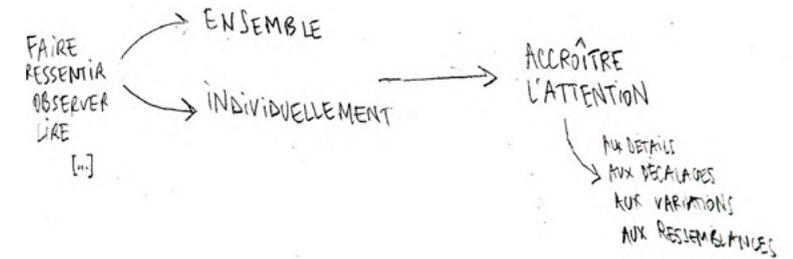
Comme son titre alambiqué l'indique *La même chose mais pas tout à fait pareille* est un projet qui joue sur la ressemblance autant que sur le décalage.

Guidées par un texte-personnage, 90 personnes évoluent sur scène, faisant la même chose mais pas tout à fait pareille.

Certains chapitres sont communs à toutes (on lit la même chose au même moment), d'autres sont individuels, d'autres encore amènent plusieurs personnes à se rejoindre par coïncidence (on pense suivre un scénario individuel mais on se retrouve au même endroit, ou à déplacer le même objet ou observer le même détail).

Cette alternance commun/différent permet de créer des effets de différé (tiens voilà 2 personnes qui font exactement ce que nous venons de faire), des effets miroir (tiens l'autre groupe semble faire la même chose que nous, mais pas tout à fait pareille, si ?), et entretient un mystère qui émoustille notre attention puisqu'on ne sait jamais ce que le texte-personnage dit aux autres (et qu'il ne nous dit pas).

La pièce fonctionne ainsi sur une dramaturgie *kaléidoscopique* (mieux vaut avoir à l'écrire qu'à le dire) : pleins de petites choses se passent en même temps, mais aussi des temps d'observation où l'on se retrouve pour un temps spectateurices d'autres groupes...



Chacun·e suit donc un cheminement individuel, et pourtant on a bien la sensation de faire ensemble. Mais d'ailleurs, qu'est-ce que ça veut vraiment dire "ensemble"?

Ce qui m'intéresse ici c'est d'explorer toutes les variations possibles de cet "ensemble", sans le réduire à l'image réductrice du collectif à l'unisson: faire ensemble quelque chose qui ne se voit pas, faire la même chose mais pas tout à fait au même moment...





Dans *Hiku*<sup>1</sup>, ma précédente création, le public était également invité à déambuler librement sur scène, changer d'assise, prendre la parole pour échanger avec les interprètes du spectacle ou leur écrire une lettre. En suivant la tournée de ce projet, j'ai pu observer les variations de comportement du public d'un soir sur l'autre ; les effets de groupe, la façon dont les spectateurices s'influencent, se transmettent des émotions. Avec *La même chose (...)*, je vais donc un cran plus loin en faisant du public – de sa liberté et de ses choix - le sujet et la matière même de la pièce.

## LE MICRO-MONDE DU TOUT-PETIT-RIEN

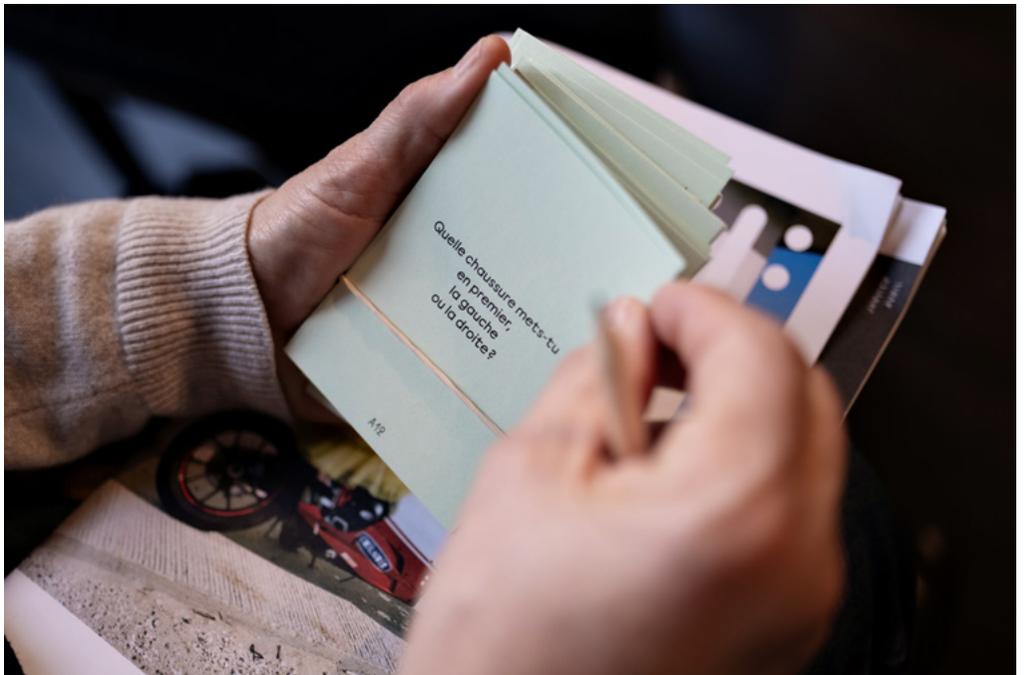
Observer l'inconnu en face de soi et imaginer sa vie... Qui n'a jamais fait ça dans les transports en commun? Et qui n'a pas aujourd'hui perdu cette habitude à cause d'un mail ou d'un message What's app à envoyer ?

*La même chose (...)* s'attèle à créer des situations d'attention dont nous avons perdu l'habitude. Exemple : la scène du questionnaire. Assis·e face à une personne inconnu·e, les spectateurices sont invité·es à imaginer des détails de sa vie via un absurde questionnaire à remplir (ci-contre).

Le texte-personnage nous invite à nommer nos micro-rituels, nos pensées ou gestes du quotidien et à les partager avec des inconnu.es. On se plonge ici dans le micro-monde des tout-petits-riens pour trouver nos plus petits dénominateurs communs : *ah, lui aussi glisse son mouchoir usagé dans sa manche - tiens, je ne suis pas la seule à avoir fait semblant de téléphoner pour échapper à une situation gênante - etc.*

1. Si tu veux en savoir plus, c'est [ici](#).







Je pense que c'est dans **cette minuscule zone de l'infra-ordinaire** qu'on peut trouver des résonance entre nous (de toute façon, quand on essaye de se mettre d'accord sur les grandes choses on n'y arrive pas).

Dans la performance in-situ *Grandeur nature*<sup>1</sup>, je raconte la vie intime d'habitant·es, et pour raconter ces vies, je ne tire pas des grandes lignes, non non : je dessine en micros pointillés leur vie de tous les jours, leur routine du matin, l'anecdote qu'iels n'auraient jamais pensé à raconter à quelqu'un...

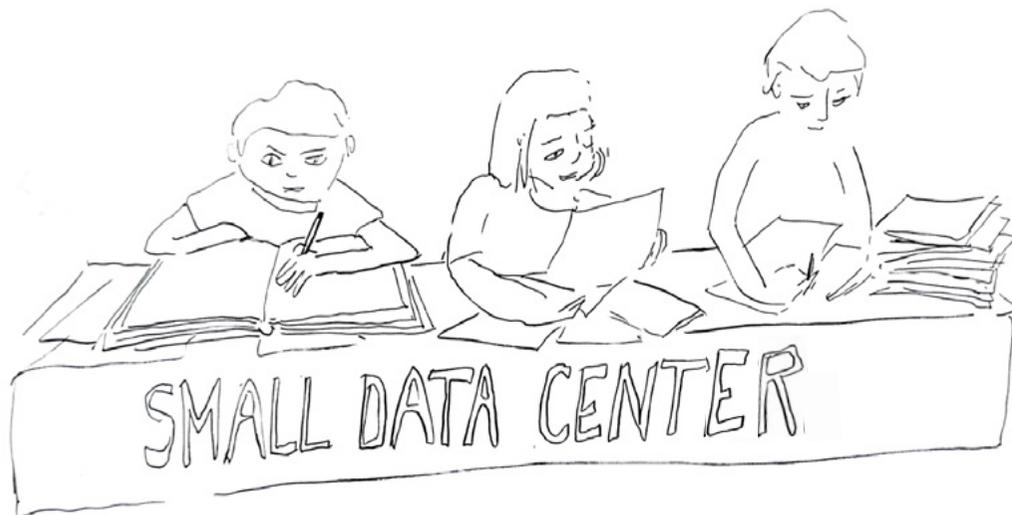
## SMALL DATA CENTER

Au fil de la pièce, le public est invité à faire des contributions **personnelles** : stocker des souvenir dans *Le cloud* (en réalité une sorte de gros pouf), proposer des morceaux pour des scènes du spectacle dans le coin *Playlist* ou déposer une question dans *La boîte vocale* (en carton)...

Ces matériaux sont **traités en direct** par l'équipe artistique<sup>2</sup>. Depuis une régie à vue (signalée sous le terme *Small data center*), nous remixons et intégrons au spectacle ces données personnelles anonymes. Une façon de détourner avec humour la façon dont celles-ci sont habituellement captées et réemployées par les plateformes numériques.

1. Si tu veux en savoir plus, c'est [par là](#).

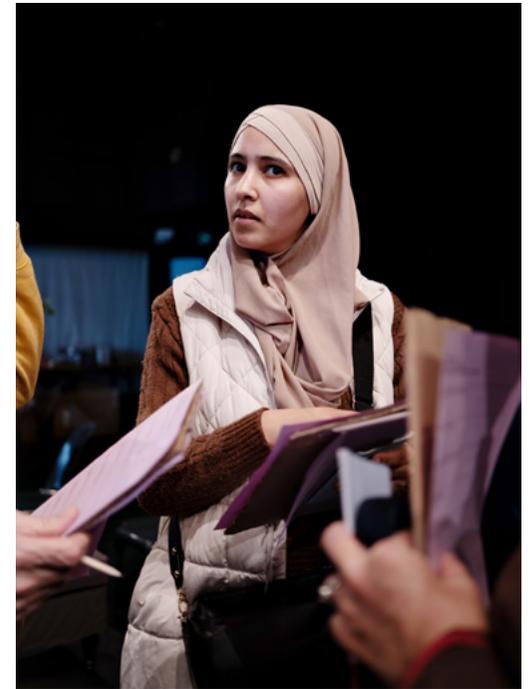
2. moi + Loreto Martinez-Troncoso + Elise Simonet



*Je t'aime car tes mains aiment caresser le carton,  
que tes oreilles ont une circonférence de 10 cm,  
et qu'elles ressemblent au désert du Nevada.  
Je t'adore car tes yeux ont vu 1500 couchers de soleil,  
et que ton corps forme un léger S quand tu te tiens assise.  
Je t'aime parce-que tu postes tes plats sur Instagram,  
et que toujours tu oses demander  
un supplément de frites au restaurant  
tu me touches, avec cette façon que tu as d'enlever tes  
chaussettes dès que tu rentres chez toi.  
Dès le premier regard j'avais envie de tout savoir de toi :  
le goût de ton chewing-gum, le nom de ton chat, ta  
marque de chips préférée et le dernier film qui t'as fait  
pleuré  
(...)*

Nous diffusons par exemple des morceaux de la Playlist, nous chuchotons au micro une question déposée dans la boîte vocale, ou composons des poèmes collectifs improbables comme celui que tu peux lire ci-contre (celui-ci est issu de l'une des ouvertures publiques au Zef en janvier 25. Il s'agit d'un mixage des réponses des spectateurices au questionnaire du chapitre 3. Il fut ensuite chuchoté au micro par une spectateurice volontaire.)





## 5G VS SYSTÈME D

Small data center, Cloud-pouf ou boîtes vocales en carton... tu l'auras compris, la pièce pastiche les codes du monde numérique et y substitue des contre-façons artisanales, du bricolage low-fi, de l'échelle ultra-locale.

Cela passe par les accessoires, mais aussi par les gestes eux-mêmes : on écrit à la main, on tourne des pages au lieu de scroller, on communique en s'envoyant des textos boulettes de papier, etc. Ah ! j'oubliais le plus important : on lit. C'est-à-dire que l'on fait l'expérience d'un dispositif qui ne *capture* pas l'attention (comme peut le faire la technologie) mais, au contraire, en fait la condition sine-qua-non de la pièce. Ce fil rouge est volontairement fragile : on nous *demande de l'attention pour nous parler d'attention*, et indirectement, de sa fragilisation par l'univers numérique qui la capte et la disperse en permanence.

Voilà donc autant de tentatives poético-absurdes avec lesquelles la pièce s'emploie à nous *reconquérir notre attention*, produire un *ralentissement*, *rematérialiser nos habitudes de communications virtuelles*, et ainsi rendre palpable ce qui nous échappe chaque jour un peu plus : cette fameuse "révolution numérique" qui, en une vingtaine d'années, à bouleversé nos perceptions et nos interactions avec le monde.



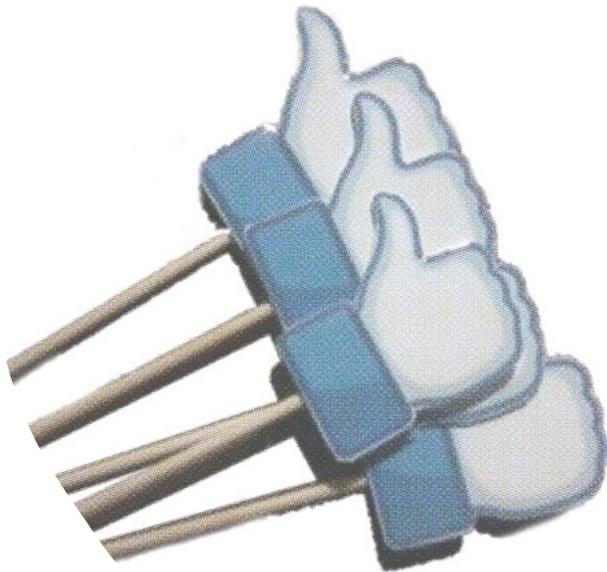
## POUR CONCLURE

À présent, j'arrête de t'écrire. Je ne voudrais pas faire trop long car, on le sait ; l'attention à ses limites. Selon Yves Citton<sup>1</sup>, c'est même "la ressource cruciale de notre époque" : sans cesse captée, elle est mise au service d'une logique de marchandisation. Un kidnapping loin d'être anodin puisque notre attention, ce n'est de moins que notre façon d'habiter le monde ; c'est notre sensibilité, nos désirs, nos manières de nous connecter aux cours des choses et aux autres, nos capacités de décisions collectives.

Toi qui est en train de lire en ce moment même, tu tiens donc le couteau par le manche puisque c'est *ton attention*, celle que tu mobilises en ce moment même pour suivre le déroulement de ma phrase, qui est désormais une ressource rare.

Voilà, sur ce, je m'arrête là bon de bon. Et, comme on dit : je te remercie pour l'attention que tu voudras bien porter à cette lettre.

Anne-Sophie



1. Pour une écologie de l'attention, Yves Citton, 2014

PS

Voici un aperçu du calendrier :

**Février 24**

Prémises de la recherche au Théâtre Joliette.

[...] le temps passe

**Janvier 25**

Résidence au Zef, Scène Nationale de Marseille  
Etape de création publique dans le cadre de Chroniques,  
Biennale des Imaginaires Numériques

**Février 25**

Résidence au 3bisf, Aix-en-Provence

**Mars 25**

Résidence au 3bisf, Aix-en-Provence,  
avec sortie de résidence publique

**Avril 25**

Résidence à La colle / Begat Theatre, Gréoux-les-bains  
avec sortie de résidence publique

**Octobre 25**

Résidence au Théâtre Joliette  
avec sortie de résidence publique

**Novembre 25**

Réalisation des accessoires au 3bisf, Aix-en-Provence

**Décembre 25**

Résidence avec la Passerelle, Scène Nationale de Gap  
avec sortie de résidence publique

**Janvier 26**

Residence de finalisation au Zef

**Création**

🤖 au Zef en partenariat avec le Théâtre Joliette

PS 2

Différentes actions vers les publics peuvent être imaginées en parallèle de la création ou de la diffusion du spectacle.

**Ateliers "5G vs Système D"  
performance / arts plastiques**

Public visé : scolaires, étudiants, adultes

Création et expérimentation de dispositifs bricolés détournant avec humour les codes du monde numérique.

**Ateliers "Faire faire, faire dire"  
écriture / performance**

Public visé : scolaires, étudiants, adultes

Ecriture de partitions de rencontre entre inconnu.e.s. Les participant.e.s imaginent des consignes et des scripts pour amener deux ou plusieurs inconnu.e.s à entrer en interaction. Ces partitions sont ensuite expérimentées en faisant se croiser sur une séance deux classes ou groupes de participant.e-s qui ne se connaissent pas.

\* En parallèle de cette création, je suis différents ateliers de sensibilisation aux dangers de la surexposition aux écrans menées par l'association Lèves tes yeux - Association pour la reconquête de l'attention (plus d'information [ici](#)). Il serait intéressant d'imaginer des modules intégrant l'intervention de cette association, en amont ou en aval des ateliers créatifs. L'association possède des antennes à Paris, Nice, Sete, Marseille, Bordeaux et Nantes.

# RÉFÉRENCES

Pour *vraiment* conclure, voici quelques inspirations qui m'ont habitées pour commencer à penser ce projet :

*Les pouvoirs de la lecture* - Peter Szendy

les dessins de Glenn Baxter

les tutos d'ASMR

*L'écologie de l'attention* - Yves Citton

l'oeuvre de Jiri Kovanda

*Seuls ensemble* - Sherry Turkle

tous les essais d'Ervin Goffman

les partitions verbales de Pauline Oliveros

*Will Happiness find me* - Peter Fischli & David Weiss

*30 questions to fall in love* (c'est un questionnaire pour tomber amoureux, oui, c'est prouvé)

l'oeuvre de David Shrigley

les recherches du neurobiologiste Jean-Pierre Lachaux

**Contact production & administration :**

Valérie Pouleau,

cie.grandeurnature@gmail.com - 06 88 46 73 42

**Contact Anne-Sophie Turion :**

turionannesophie@gmail.com - 06 63 17 85 62

**Siège compagnie :**

93 La canebière, 13001 Marseille

président : Charles Mesnier